



Saint Jean
de la Croix
2026

Saint Jean de la Croix et la création

Lecture des écrits de Jean de la Croix



Texte 4 :

La création comme quasi-sacrement

Saint Jean de la Croix et la création

Lecture des écrits de Jean de la Croix

Texte 4 : La création comme quasi-sacrement

Proposition pour la rencontre communautaire :

1. Lecture du texte.
2. Un des participants, ayant préalablement préparé son propos, présente le texte avec l'aide de la fiche de lecture (et d'autres supports si besoin).
3. Dialogue communautaire sur le texte.

Il serait bon de faire une lecture et méditation personnelle des textes avant la rencontre communautaire.



Introduction au texte :

Après l'étape de la méditation (commençants) où la personne priante cherche le Bien-Aimé par la médiation des créatures, vient l'étape de la contemplation infuse. C'est à dire qu'il y a comme un renversement dans le processus contemplatif : au début (méditation) c'est nous qui nous orientons activement vers Dieu, mais, dans l'étape de la contemplation infuse, c'est l'action de Dieu en nous qui devient prépondérante et nous devons alors nous comporter non plus activement mais passivement. Le terme « passivité » employé par notre auteur veut dire « recevoir » Dieu qui est donné ou « infus ». Cette étape culmine avec les fiançailles spirituelles (CSB 13 – progressants) puis le mariage spirituel (CSB 22 – parfaits). À cette étape de la contemplation infuse la personne aura un tout autre type de rapport avec la création. Elle fait l'expérience que « Dieu est toutes les choses » (CSB 14-15,5). Ce qui très important à considérer c'est, qu'à cette étape, de par son union surnaturelle au Verbe créateur, la personne s'unit aussi, dans le Christ, à la création elle-même. Non plus seulement en passant des attributs de la créature à ceux du créateur (par exemple de la beauté d'un paysage à la Beauté de Dieu) ce qui est le propre de la méditation, mais en faisant l'expérience contemplative de la connexion intime, ou union directe, entre les attributs de la créature et les Attributs de Dieu (par exemple l'union directe, et éprouvée contemplativement comme telle, entre la grandeur d'une montagne et celle de Dieu). Ici la nouveauté réside dans le fait de ne plus avoir besoin de la méditation pour faire la connexion entre attributs créés et Attributs incréés. Mieux encore : dans la méditation l'on ne peut approcher les attributs de la créature et ceux du créateur seulement que par des idées (des concepts) ou des images mentales. En revanche, dans la



contemplation infuse, ces mêmes attributs créés et incréés et leur union sont expérimentés par contact (« touche » dira Jean de la Croix – 2 MC 26) sans concepts ou images mentales, sans avoir besoin du travail actif de la méditation. Le créé, l'incréé et le contemplatif se trouvent tout trois unis.

Il faut encore souligner que le texte de Jean de la Croix qui va suivre parle de manière très significative de la « Cène » (CSB 15,5). Notre docteur mystique veut témoigner de son expérience, à savoir que dans la célébration de la messe (la Cène) et la Transsubstantiation, la création est déjà transfigurée, elle devient comme sacrement de la présence de Dieu. Comme signe et moyen d'union à Dieu (ce qui est la définition d'un sacrement) le monde qui nous entoure est donc, pour Jean de la Croix, un quasi-sacrement pour le contemplatif nourri de l'Eucharistie. Ici l'on pense spontanément à « La messe sur le monde » de Teilhard de Chardin. Voici donc le texte de Jean de la Croix :

CANTIQUE SPIRITUEL B 14-15, 1-5.9.28-29 :

1 Tandis que cette petite colombe qu'est l'âme allait volant par les airs de l'amour au-dessus des eaux du déluge (c'est-à-dire les peines et les désirs ardents de son amour, comme elle l'a dit jusqu'à présent), elle ne trouvait pas où se reposer. À ce dernier vol dont nous venons de parler, Noé, père compatissant, étendit donc la main de sa miséricorde et la recueillit pour la mettre dans l'arche de sa charité et de son amour (Gn 8,8-9). Et ce fut le moment où, dans le couplet que nous venons d'expliquer, l'Époux dit : « Reviens colombe ».



Recueillie en ce refuge, l'âme trouve tout ce qu'elle désirait et plus qu'on ne peut en dire ; dans les deux couplets suivants elle commence à chanter les louanges de son Bien-Aimé, relatant les magnificences qu'elle perçoit et dont elle jouit en cette union avec lui. Elle dit donc :

*Mon Bien-Aimé, les montagnes,
les vallées solitaires et ombreuses,
les îles extraordinaires,
les fleuves sonores,
le sifflement des vents porteurs d'amour,
la nuit paisible,
proche du lever de l'aurore,
la musique silencieuse,
la solitude sonore,
le souper qui délasse et enflamme l'amour.*

Remarque

2 Avant de commencer l'explication de ces couplets, et pour mieux les comprendre, ainsi que les suivants, remarquons ceci : ce vol spirituel dont nous venons de parler révèle un état élevé d'union d'amour. Dieu a coutume d'y mettre l'âme après un long exercice spirituel. C'est ce qu'on appelle les fiançailles spirituelles avec le Verbe, Fils de Dieu. La première fois que cela arrive, Dieu communique à l'âme de grandes choses de lui-même. Il l'embellit de grandeur et de majesté, la pare de dons et de vertus et la revêt de connaissance et de gloire de Dieu, comme on le fait pour une fiancée au jour de ses fiançailles.

En cet heureux jour, non seulement l'âme voit le terme de ses désirs véhéments et de ses plaintes amoureuses, mais encore,



parée des biens dont j'ai parlé, elle voit commencer pour elle un état de paix, de jouissance et d'amour suave. C'est ce que les présents couplets donnent à entendre. L'âme n'y fait autre chose que raconter et chanter les grandeurs de son Bien-Aimé ; par cette union des fiançailles, elle les connaît et en jouit en lui. C'est pourquoi, dans les couplets suivants, elle ne parle plus comme avant de peines, ni de désirs ardents, car c'en est fini de tout cela, mais d'échanges effectifs avec son Bien-Aimé, d'un amour doux et paisible.

Ces deux couplets expriment le maximum de ce que Dieu peut communiquer à l'âme en cet état. Mais il ne faut pas croire que toutes celles qui y parviennent obtiennent communication de tout ce qui est dit dans ces deux couplets et reçoivent connaissance et amour de la même manière et en égale mesure. Aux unes on donne plus, et à d'autres moins ; aux unes d'une manière, aux autres d'une autre, bien que tout cela relève de l'état de fiançailles spirituelles. Mais on expose ici le maximum de ce qui peut arriver parce qu'ainsi tout est dit.

Suit l'explication.

Explication des deux couplets

3 Selon la Sainte Écriture (Gn 6,14 sv.), il y avait dans l'arche de Noé beaucoup de demeures pour de nombreuses espèces d'animaux et toutes les nourritures possibles. Ainsi l'âme, dans son vol vers cette arche divine qu'est le sein de Dieu, découvre en elle les nombreuses demeures de la maison du Père dont Sa Majesté a parlé en saint Jean (Jn 14,2). De plus, elle prend conscience qu'il y a là toutes les nourritures, c'est-à-dire, toutes les magnificences dont elle peut jouir et qui sont évoquées dans les deux couplets ci-dessus par des mots ordinaires ; elles sont énumérées ainsi :



4 En cette divine union, l'âme voit et goûte une abondance de richesses inestimables et trouve tout le repos et le délassément qu'elle désire. Elle est instruite des merveilleux secrets de Dieu, ce qui est une des meilleures nourritures que l'on connaisse. Elle sent en Dieu une puissance et une force terribles qui surpassent toute autre puissance et toute autre force ; elle savoure une admirable douceur et une jouissance de l'esprit. Elle trouve une véritable sérénité et une clarté divine et goûte hautement à la sagesse de Dieu qui brille dans l'harmonie des créatures et des œuvres divines. Elle se sent comblée de biens, libérée et éloignée de tout mal et, par-dessus tout, elle connaît et elle goûte un inestimable réconfort d'amour qui la confirme en amour.

C'est l'essentiel de ce que contiennent les deux couplets ci-dessus.

5 Dans ces couplets, l'épouse dit que son Bien-Aimé est tout cela en lui-même et qu'il l'est aussi pour elle. En effet, dans ce que Dieu a coutume de communiquer en de semblables transports, l'âme éprouve et vérifie ce que dit saint François (d'Assise) : « Mon Dieu et mon tout ». C'est pourquoi Dieu étant pour l'âme toutes choses et tout ce qu'elles contiennent de bon, on explicite ce qui est donné en ce ravissement par comparaison avec la bonté des choses dont il est parlé dans ces deux couplets, en les expliquant vers après vers. Il faut savoir que tout ce que l'on explique ici se trouve éminemment en Dieu et d'une manière infinie, ou, pour mieux dire, chacune des magnificences énumérées est Dieu et, toutes ensemble, elles sont Dieu.

[...]



les fleuves sonores

9 Les fleuves ont trois propriétés : premièrement, ils envahissent et inondent tout ce qu'ils rencontrent ; deuxièmement, ils remplissent tous les creux et les vides qui se présentent ; troisièmement, leur bruit est tel qu'ils couvrent tous les autres bruits. Et parce que dans cette communication de Dieu dont nous parlons, l'âme découvre très savoureusement en lui ces trois propriétés, elle dit que son Bien-Aimé est « les fleuves sonores ».

En ce qui concerne la première propriété, l'âme se voit ici envahie du torrent de l'esprit de Dieu ; il s'empare d'elle de telle manière et avec tant de force que tous les fleuves du monde lui semblent fondre sur elle et l'envahir. Tout l'agir et le sentir qui constituaient auparavant sa manière d'être sont maintenant noyés. Et, bien qu'elles soient d'une telle violence, ces choses ne sont pas un tourment ; en effet ces fleuves sont des fleuves de paix. Dieu le fait comprendre en Isaïe (Is 66,12) quand il parle de cet envahissement de l'âme : *Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium pacis et quasi torrentem inundantem gloriam*. Il veut dire : Écoutez bien ceci : moi, je me pencherai vers elle, à savoir vers l'âme, et je l'envahirai comme un fleuve de paix et comme un torrent débordant de gloire. Et ainsi, à la montée des fleuves sonores, ce divin envahissement que Dieu accomplit dans l'âme la comble toute entière de paix et de gloire.

La deuxième propriété expérimentée par l'âme, c'est que maintenant cette eau divine comble les creux de son humilité et remplit les vides de ses désirs, comme le dit saint Luc (Lc 1,52-53) : *Exaltavit humiles, esurientes implevit bonis*, ce qui veut dire : Il a exalté les humbles et comblé de biens les affamés.



L'âme ressent une troisième propriété des fleuves sonores du Bien-Aimé : c'est un bruit et une voix spirituels qui surpassent tout bruit et toute voix. Cette voix couvre toute autre voix et son éclat dépasse tous les bruits du monde.

[...]

le souper qui délasse et enflamme l'amour

28 Le souper procure à ceux qui s'aiment délasserement, satiété et amour. Puisque le Bien-Aimé, par cette douce communication, produit dans l'âme ces trois choses, l'âme l'appelle ici « le souper qui délasse et enflamme l'amour ».

Il faut savoir que, dans la Sainte Écriture, ce mot « souper » signifie la vision de Dieu. De même que le souper marque la fin du travail du jour et le commencement du repos de la nuit, cette connaissance paisible fait pressentir à l'âme une certaine fin des maux et une certaine possession des biens, connaissance qui l'enflamme d'amour pour Dieu, plus qu'elle ne l'était auparavant. C'est pourquoi son Bien-Aimé est pour elle « le souper qui délasse » en mettant fin à ses maux, et il « l'enflamme d'amour » parce qu'il est, pour elle, possession de tous les biens.

29 Mais pour mieux comprendre ce que ce souper est pour l'âme – souper qui, nous l'avons dit, est son Bien-Aimé ; il convient de rappeler ici ce que l'Époux bien-aimé lui-même dit dans l'Apocalypse (Ap 3,20) : Je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai, je souperai avec lui et lui avec moi. Il faut comprendre par là qu'il apporte avec lui le repas qui n'est autre chose que la saveur et les délices dont il jouit lui-même. En s'unissant à l'âme il les lui communique et elle en jouit à son tour ; c'est ce que veut dire « je



souperai avec lui et lui avec moi ». Ces paroles permettent de comprendre l'effet de la divine union de l'âme avec Dieu, en laquelle les biens qui sont propres à Dieu deviennent aussi ceux de l'âme-épouse, car Dieu les lui communique d'une manière désintéressée et généreuse, comme nous l'avons dit. Il est lui-même, pour elle, « le souper qui délasse et enflamme l'amour » ; parce qu'il est généreux, il la délasse, et parce qu'il est désintéressé, il l'enflamme d'amour.

LAUDATO SI' :

LS 9. Nous chrétiens, en outre, nous sommes appelés à « accepter le monde comme sacrement de communion, comme manière de partager avec Dieu et avec le prochain à une échelle globale. C'est notre humble conviction que le divin et l'humain se rencontrent même dans les plus petits détails du vêtement sans coutures de la création de Dieu, jusque dans l'infime grain de poussière de notre planète ».

Dans VI. Les signes sacramentaux et le repos pour célébrer (LS 233-237)

LS 234. Saint Jean de la Croix enseignait que ce qu'il y a de bon dans les choses et dans les expériences du monde « se rencontre[nt] en Dieu éminemment et à l'infini, ou pour mieux dire, chacune de ces excellences est Dieu même, comme toutes ces excellences réunies sont Dieu même » (CS 14-15,5). Non parce que les choses limitées du monde seraient réellement divines, mais parce que le mystique fait l'expérience de la connexion intime qui existe entre Dieu et tous les êtres, et ainsi « il sent que Dieu est toutes les choses »



(Ibid.). S'il admire la grandeur d'une montagne, il ne peut pas la séparer de Dieu, et il perçoit que cette admiration intérieure qu'il vit doit reposer dans le Seigneur : « Les montagnes sont élevées ; elles sont fertiles, spacieuses, belles, gracieuses, fleuries et embaumées. Mon Bien-Aimé est pour moi ces montagnes. Les vallons solitaires sont paisibles, agréables, frais et ombragés. L'eau pure y coule en abondance. Ils charment et recréent les sens par leur végétation variée et par les chants mélodieux des oiseaux qui les habitent. Ils procurent la fraîcheur et le repos par la solitude et le silence qui y règnent. Mon Bien-Aimé est pour moi ces valons » (CS 14,6-7).

LS 235. Les Sacrements sont un mode privilégié de la manière dont la nature est assumée par Dieu et devient médiation de la vie surnaturelle. À travers le culte, nous sommes invités à embrasser le monde à un niveau différent. L'eau, l'huile, le feu et les couleurs sont assumés avec toute leur force symbolique et s'incorporent à la louange. La main qui bénit est instrument de l'amour de Dieu et reflet de la proximité de Jésus-Christ qui est venu nous accompagner sur le chemin de la vie. L'eau qui se répand sur le corps de l'enfant baptisé est signe de vie nouvelle. Nous ne nous évadons pas du monde, et nous ne nions pas la nature quand nous voulons rencontrer Dieu. (...)

LS 236. Dans l'Eucharistie, la création trouve sa plus grande élévation. La grâce, qui tend à se manifester d'une manière sensible, atteint une expression extraordinaire quand Dieu fait homme, se fait nourriture pour sa créature. Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière. Non d'en haut, mais de l'intérieur, pour que nous puissions



le rencontrer dans notre propre monde. Dans l'Eucharistie la plénitude est déjà réalisée ; c'est le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisables. Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu. En effet, l'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique : « Oui, cosmique ! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde ». L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création. Le monde qui est issu des mains de Dieu, retourne à lui dans une joyeuse et pleine adoration : dans le Pain eucharistique, « la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l'unification avec le créateur lui-même ». C'est pourquoi, l'Eucharistie est aussi source de lumière et de motivation pour nos préoccupations concernant l'environnement, et elle nous invite à être gardiens de toute la création.



Questions :

- Comment Jean de la Croix utilise-t-il les images naturelles (montagnes, fleuves, forêts) pour révéler une présence sacramentelle de Dieu et en quoi *Laudato Si'* 233-237 dépasse-t-il une vision purement utilitaire de la nature pour en faire un « sacrement de communion » ?
- Comment la liturgie de l'Église (ex : bénédictions des récoltes, fête de la création) actualise-t-elle cette vision ? Il y aurait-il de nouvelles liturgies à créer ?
- Comparer la vision chrétienne avec d'autres approches suivant votre pays et culture d'appartenance (ex : sacralité de la terre dans les spiritualités amérindiennes mais aussi le Bouddhisme Zen et aussi l'Hindouisme sans oublier l'animisme).
- En quoi une vision sacramentelle de la création peut-elle répondre à la crise écologique actuelle ?





**Saint Jean
de la Croix
2026**



CARMES DÉCHAUX

Curie Généralice du Carmel Déchaussé

www.carmesdechaux.com

Design by Lorenzo Barone OCDS